

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

N° 04 – Septembre 2021



D. D.

L'écho de l'écho, le carnet du haïku



D. D.

Sommaire des recensions

Éditorial, *Danièle Duteil*

Recensions

- Viviane Cayol / Jean-Yves Liévaux : Haïku d'peinture, par *Pascale Senk* p. 07
- Patrick Gillet : Banquise, par *Danièle Duteil* p. 09
- Christophe Jubien : Une assiette pour l'homme, un bol pour le chien, par *Pascale Senk* p. 11
- Cristiane Ourliac : Thé de troisième eau, par *Danièle Duteil* p. 13
- Jacques Richard : L'ombre du flocon, par *Marie-Noëlle Hôpital* p. 15
- Geneviève Rey / Pierre DesRochers : L'écho du vent, par *Janick Belleau* p. 18
- Jocelyne Villeneuve : Alone after being alone, par *Janick Belleau* p. 22

Le monde du haïku : nouveautés, prochaines publications p. 25

Avis aux éditeurs p. 25

L'équipe de rédaction du N° 4 p. 26

Janick Belleau, Marie-Noëlle Hôpital, Pascale Senk, Danièle Duteil (responsable de publication). p. 26



L'écho de l'écho, le carnet du haïku



D. D.

Éditorial

*Des chants de grillons,
la nuit,
se jettent dans la mer.¹*

Les vacances s'achèvent et déjà nous nous tournons vers le prochain Marché de la Poésie. Sa 38^e édition, programmée initialement en 2020, puis du 9 au 14 juin 2021, a dû être annulée pour raisons sanitaires. Aussi, s'agira-t-il du 38^e bis Marché de la Poésie qui se tiendra Place Saint-Sulpice, à Paris, du 20 au 24 octobre 2021. Une occasion à ne pas manquer pour découvrir les nouveautés et se procurer les recueils déjà parus, qu'on n'aura pas pu acquérir auparavant. D'autres événements sont à l'affiche : ainsi, « La fête à Pippa », du 17 au 19 septembre, qui marquera les 15 ans de la Maison d'édition, et des retrouvailles attendues. Au programme, des rencontres, des lectures, des dédicaces...

Le volume d'éditions fluctue au fil des mois et en fonction des périodes. Le nombre de parutions semble avoir un peu fléchi au cours du 2^e trimestre 2021, pour mieux remonter sans doute à partir de la rentrée. Quoi qu'il en soit, le haïku va son chemin, toujours nouveau dans sa forme contrainte qui pousse à la créativité. Ainsi, Pascale Senk commente le beau livre *Haïku d'peinture – été –*, affirmant qu'il « ouvre un chemin singulier entre illustration (les magnifiques toiles de Viviane Cayol) et haïku (les tercets de Jean-Yves Liévaux) ». *Banquise*, de Patrick Gillet, s'adresse aux enfants (mais pas que !) : la découverte des étendues gelées, aux côtés du jeune héros Nanuq, est l'occasion de pointer encore une fois les conséquences directes du dérèglement climatique sur le devenir de la planète (D. D.). Dans *Une assiette pour l'homme un bol pour le chien*, de Christophe Jubien, Pascale Senk relève cette fois une ambiance intimiste, traversée par l'« odeur du pain » ou « le tic-tac d'une horloge en bois ». Ce recueil a pour pendant *Thé de troisième eau* : le monde entrouvert de Cristiane Ourliac se caractérise par la simplicité, « un bol, un chat, des magazines, une amie... et le thé humé, savouré à petites gorgées, partagé. » (D. D.). Selon Marie-Noëlle Hôpital, *L'ombre du flocon*, dont l'auteur Jacques Richard « se double d'un artiste, peintre et photographe », « nous invite à un voyage visuel et verbal à travers les saisons ». Quant à Janick Belleau, elle juge que « l'harmonie entre textes et dessins règne admirablement » dans *L'écho du vent*, de Geneviève Rey et Pierre DesRochers, et que l'ensemble « porte à la rêverie, tantôt douce tantôt nostalgique ». Enfin, la rédactrice se penche sur *Alone after being Alone*, de Jocelyne Villeneuve, un ouvrage qui « ressemble à un journal intime, à un long monologue intérieur, à une descente au fond de soi ».

De bien belles lectures à s'offrir !

Danièle DUTEIL

1. Hitomi Okamoto (1928-2018), in *Du rouge aux lèvres, Haïjins japonaises*. Traduction de Makoto Kemmoku & Dominique Chipot. Éditions La Table ronde, 2008.

L'écho de l'écho, le carnet du haïku



D. D.

Haïku d'peinture – été –

De Viviane Cayol et Jean-Yves Liévaux

Haïgas ou Haïshas ? Entre les deux sans doute, puisque de ce beau livre, on peut dire qu'il ouvre un chemin singulier entre illustration (les magnifiques toiles de Viviane Cayol) et haïku (les tercets de Jean-Yves Liévaux).

Né du confinement de 2020, quand ce duo d'artistes marseillais connu sous le nom d'Alcaz a dû quitter la scène musicale pour de longues semaines, ce travail original témoigne pourtant bien de la résonance si chère aux japonais lorsqu'ils associent le pinceau et le haïku. Jamais les mots de Jean-Yves ne viennent expliquer, définir, les toiles de Viviane. Ils les magnifient. Et les couleurs – remarquables – de « la peintre » éclairent les poèmes. Chacun vibre du travail de l'autre, ce qui offre au lecteur un moment contemplatif puissant.

Les haïkus, s'ils ont leur vie propre, nous déstabilisent parfois car leur auteur étant davantage nourri de poésie occidentale, ils ne répondent pas toujours aux codes classiques, s'autorisent quelques métaphores ou jeux de mots. Mais qu'importe, ils nous frappent par leurs images saisies en vol :

cercle de prières
pour fêter nos ancêtres
tourne tournesol

ou

une sauterelle
d'un bond dans les herbes hautes
bel été sur terre

Ce volume est le premier d'une série de quatre saisons. Il nous transmet le feu et l'énergie revitalisante d'une parenthèse estivale que l'on n'a pas envie de laisser partir, si solaire, si joyeuse !

Pascale SENK

L'écho de l'écho, le carnet du haïku



Viviane Cayol / Jean-Yves Liévaux

Haïku d'peinture – été –

Éditions (en cours). Prix : 20 € (compter 27 € avec les frais de port) par chèque, à l'ordre de Viviane Cayol - Transformances :
1 A rue Didier Daurat - 13700 Marignane

Banquise

De Patrick Gillet

Les recueils de haïkus destinés aux enfants ne sont pas encore très nombreux, celui-ci est donc bienvenu en cette période de congés où la lecture constitue un loisir de choix à partager avec les plus jeunes.

Patrick Gillet dépayse le jeune lecteur en le transportant sur la banquise, en compagnie du jeune héros Nanuq. L'enfant souffre d'un handicap : il est aveugle. Pourtant il aimerait bien découvrir ce monde de glace et de blancheur qui l'entoure, ainsi que les animaux qui peuplent ces horizons méconnus : l'ours blanc, le renard polaire, orques et bélugas, guillemots.... Un plongeon va l'aider à réaliser son souhait, puisque cet oiseau marin détient le pouvoir de rendre la vue.

D'ailleurs, il semble urgent de fixer l'instant, car le dérèglement climatique a manifestement déjà bien entamé sa sale besogne...

Un ours solitaire
sur une plaque de glace
dérive lentement

Entre un souffle de baleine et le silence blanc, l'apparition du narval ou celle du morse, la nuit du Grand Nord et une aurore boréale, se déploie « une autre vie », en demi-teinte.

Détroit de Béring
dans le lointain retentit
le cri des orques

Chaque page ménage sa surprise : ici le lapin arctique dresse l'oreille, là se profile le kayak d'un esquimau chasseur ; plus loin, rentre le dernier trappeur tiré par ses chiens de traîneau.

Les tons, de neige, de glace, d'eau et de ciel sont le plus souvent fondus, parfois éclairés d'une présence fugitive ; les sons restent feutrés, juste de loin en loin un cri perçant une fraction de seconde les couches ouatées.

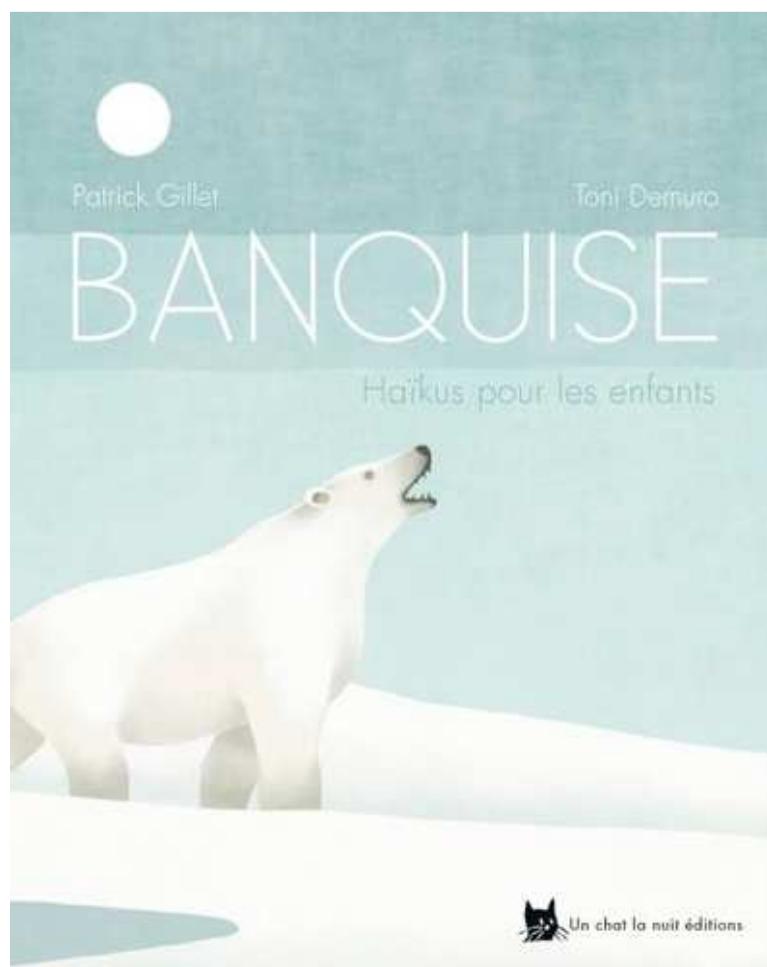
De très belles images circulent de bout en bout, textes et illustrations confondus. Mais une impression domine : celle d'un monde fragile, en suspens, un peu irréel, hanté par un vol d'Harfang. Il suffit de si peu de temps pour détruire un équilibre, préservé pourtant depuis des millions d'années.

La fonte de la banquise n'est-elle pas pointée du doigt dès le premier haïku ? La glace dérive en plaques, la faune semble parfois prise en otage, contrainte, canalisée au milieu d'un territoire qui se rétrécit. Sur le qui-vive, elle dresse une pointe exacerbée ici, exhibe là de puissantes défenses. À moins qu'elle ne se taise, déjà un peu résignée...

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

Un monde meurt en silence et si peu de voix s'élèvent pour dire : « Assez ! ». L'aveuglement n'a que trop duré. À l'instar du jeune Nanuq, laissons la réalité déciller nos paupières. Il est urgent de mesurer l'ampleur du désastre écologique et d'ouvrir grand les yeux enfin. Sinon, la nature elle-même se chargera de le faire, et sans ménagement.

Danièle DUTEIL



Patrick Gillet

Banquise

Haïkus pour les enfants, dès 3 ans

Illustrations : Toni Demuro.
Un chat la nuit éditions, mars 2021. Prix : 18,50 euros.

www.unchatlanuit.fr

Une assiette pour l'homme un bol pour le chien

De Christophe Jubien

Entrer dans ce recueil de Christophe Jubien, c'est comme rentrer dans une petite maison de ville de province endormie, et y découvrir la bonne odeur du pain, le silence entrecoupé par le tic-tac d'une horloge en bois, un peu de poussière sur le buffet de la salle à manger ; c'est comme prendre le temps de regarder un bouquet de chardons, retirer ses bottes de pluie, se rapprocher d'un feu de cheminée... Oui, c'est s'installer dans un univers de calme existentiel, parfois de mélancolie, et oser s'y sentir bien parce que l'hôte nous offre vérité, authenticité, humilité.

Mes vieilles chaussures
et quand je les retire
mes vieux pieds

Voici plus de vingt ans que Christophe Jubien, poète et journaliste, découvreur de poètes comme de poésie dans ses émissions de radio, cisèle ses mots. La liste des ouvrages qu'il a publiés est impressionnante (presque un par an), et celui-ci, le « petit dernier », est porteur du travail d'épure accompli.

Ses haïkus sont aussi rugueux et puissants qu'une robe de bure ou un bol en raku.

De toute la journée
ma dent creuse
et rien d'autre

dernier de l'an
le chat enterre sa crotte
et puis s'en va

On pense bien sûr à Santoka, Ryokan... et la vie quotidienne d'un moine zen, d'un méditant, n'est pas loin, mais toujours matinée de compassion pour l'autre, ce qui éclaire ce recueil si dépouillé.

Alors, pour l'ouverture du cœur et la tendresse, on pense aussi à Issa et à Christian Bobin.

Un cœur d'enfant
pour approcher
la vache

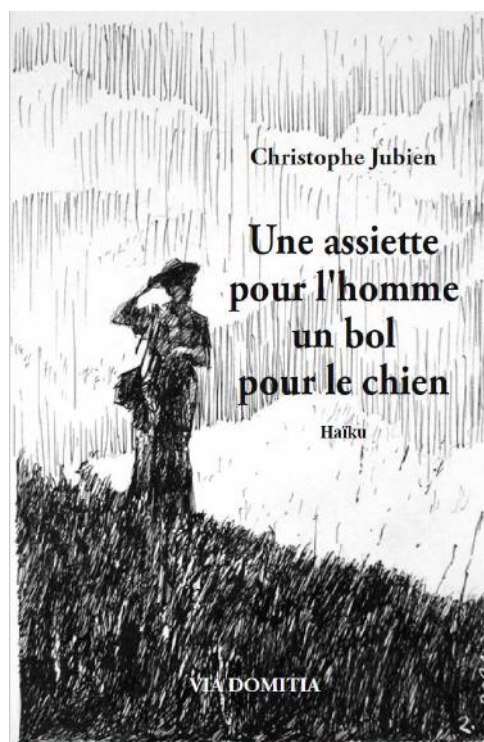
L'écho de l'écho, le carnet du haïku

À tuer les mouches
il tue le temps
le petit chien

Entre chien et loup
une pâquerette
sans défense

En ne s'encombrant ni de la règle dès 5/7/5, ni d'un kigo systématique, en ne cherchant jamais d'effet, mais en privilégiant la présence, le regard attentif et l'austérité, Christophe Jubien touche à l'essence du haïku : accueillir ce qui est, dans sa pauvreté et son absurdité parfois, sans s'encombrer d'un but. En ce sens, cette lecture mène à une belle sensation de non-attachement et de conscience réunis... l'essentielle richesse, en somme.

Pascale SENK



Christophe Jubien

Une assiette pour l'homme un bol pour le chien

Préface de Philippe Macé, couverture et illustrations de Pierre Richir.
Éditions Via Domitia. Prix : 13 €, 2021.

<https://via-domitia.fr/>

Thé de troisième eau

De Cristiane Ourliac

Voilà un petit livre fort sympathique, joliment illustré de la main même de la poète. Il s'en passe des choses autour d'une tasse de thé ! À commencer par l'écriture de haïkus.

Le monde de Cristiane Ourliac est simple : un bol, un chat, des magazines, une amie... et le thé humé, savouré à petites gorgées, partagé. Une multitude de sensations et perceptions que chaque saison redéfinit.

Naturellement, effluves et saveurs ont ici la part belle, pas seulement des senteurs de thé, dont la vapeur délicate flotte en permanence, mais encore le « parfum des tilleuls », « l'arôme des fleurs », « l'odeur fraîche et acide / de la paille de riz », l'essence de « l'orange épluchée... ». En *mode réception*, l'autrice accueille pleinement les stimuli que son univers ambiant lui envoie, titillant les cinq sens. Elle est en accord avec son environnement, voire en symbiose. Le rythme très régulier de ses haïkus, à de rares exceptions près, en atteste. Si elle cultive l'art de goûter l'instant, il semble que son compagnon à quatre pattes soit aussi à bonne école :

dimanche de pluie
sur le lit des bruits mouillés
le chat se lèche

On appréciera ici bien sûr l'approche synesthésique, présente également ailleurs.

En matière de haïku, légèreté, humour et autodérision apportent toujours une dimension supplémentaire au propos : facilitant la prise de distance avec les événements, ils vont de pair avec la modestie, qui devrait caractériser tout haïjin.

prenant leur goûter
l'enfant et la grand-mère
sourires à trous

En recherche de fluidité, le bref poème s'enrichit de silences et de blancs ; il ne s'encombre pas de superflu, mais se contente de suggérer les pensées et les sentiments qui traversent le moi, toujours en retrait.

dans mon thé noir
du sucre et du lait
quelques cumulus

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

Il effleure, sans commentaire, mais chaque espace vide s'exprime à sa manière. Philippe Jaccottet dit du haïku qu'il serait comme « le blanc dans un dessin ou encore un poème qui n'a pour souci que de s'effacer, de s'abolir au profit de ce qui l'a fait naître »¹.

sous le ciel gris
plus aucun signe de toi
la boîte de thé vide

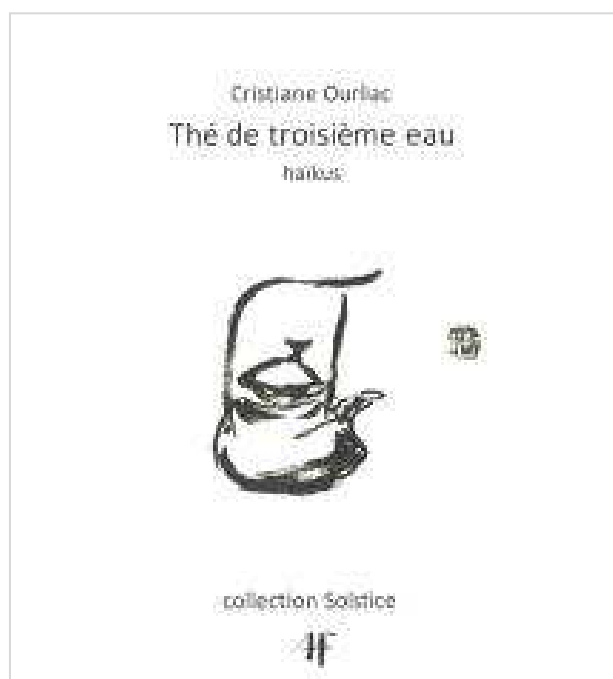
Assonances et allitérations ajoutent encore du sens au sens : s, légers sifflements porteurs d'inquiétude, impression de douleur véhiculée par la voyelle i. On relève différents indices tels « le cœur aussi a froid », sensation que semble partager la bergeronnette, qui s'approche du fournil.

Je ne dévoilerai rien de plus, soucieuse de laisser aux lecteurs le plaisir de découvrir par eux-mêmes ce recueil extrêmement soigné : dans la préface, Pascale Senk affirme que la haïjin « compose ses nano-poèmes comme elle déguste ses infusions ».

Toutes mes félicitations à Cristiane Ourliac, qui offre, avec *Thé de troisième eau*, un moment de lecture de grande qualité.

Danièle DUTEIL

¹ Jaccottet, Philippe : *Une transaction secrète. Lectures de poésie* [« l'Orient limpide »], Gallimard. 1987.



Christiane Ourliac

Thé de troisième eau

Préface de Pascale Senk.
Illustrations de l'autrice.
Association francophone
de haïku, collection Solstice,
juin 2021. Prix : 8 €.

<https://www.association-francophone-de-haiku.com/>

L'ombre du flocon

De Jacques Richard

Dès le titre, le ton est donné. Jacques RICHARD, poète qui habite près de Montpellier et publie son premier recueil aux éditions VIA DOMITIA, cherche à capter l'invisible, à saisir l'inaudible des premiers flocons :

première neige
le paysage se couvre
de silence

La préface de Georgina TONNELIER témoigne parfaitement d'une telle subtilité : Je soulève les pages, l'une après l'autre. Elles ne sont pas écrites, juste esquissées.

Je vois à travers sous une dentelle, mauve de glycines.

L'ouvrage nous invite à un voyage visuel et verbal à travers les saisons. La couverture nous plonge dans les innombrables nuances de bleu et de blanc d'un paysage enneigé en montagne, et plusieurs illustrations ponctuent le recueil de haïkus, délicates aquarelles florales, épanouies, photo en noir et blanc d'un banc solitaire sous les nuages, encre d'un étang, silhouette d'un volatile – peut-être un héron cendré ? – contemplant l'horizon bleuâtre des eaux. Le poète se double d'un artiste, peintre et photographe.

À chaque saison, son titre, à commencer par le printemps paré de dentelle mauve, bruissant de présences ailées :

mille étourneaux
piaillent dans l'arbre
dur de la feuille

et vibrant d'absence :

seul le vent
pousse la balançoire –
envolée ma petite fille

Avec humour et émotion, l'auteur évoque la nature estivale ; on est convié à s'asseoir avec les nuages. Jacques RICHARD restitue les plus fines sensations :

les aiguilles sèches
sous le pin parasol
tapis crépitant

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

et nous offre une vision d'une troublante sensualité :

pour seul pendentif
une goutte de sueur
entre les seins

Surgit l'automne, le ciel se drape dans Un manteau d'étourneaux ; sourd la nostalgie de l'enfance, et, sous la plume du poète, viennent des images classiques de tombe et de chute de feuilles, mais la pollution contemporaine n'est pas oubliée : « sacs plastiques et goélands / se disputent les airs ». La condition de reclus pour cause de COVID 19 n'est pas passée sous silence :

confinement –
je m'entoure d'une muraille
de livres

En plaisant écho, semble-t-il, à la vie masquée, cet autre haïku :

bâillonnée
par les feuilles mortes
la bouche d'égout

Le ciel si bas pourrait rappeler le vers de Baudelaire « quand le ciel bas et lourd pèse comme un couvercle », mais la sensation oppressante est vite contrebalancée par les couleurs brillantes fondues dans la savoureuse pâte de coing, ou par des notations d'une souriante légèreté :

sur le pare-brise
une feuille morte –
contredanse de l'automne

L'hiver apparaît comme la saison des contrastes. Les rites de la fête des lumières, de Noël ou du réveillon du Nouvel An tranchent sur la nuit, le froid, l'étang gelé. Les drames humains s'inscrivent en filigrane, notamment la vieillesse aux souvenirs lacunaires ou intermittents :

elle feuillette l'album
cartes de Noël en dentelle
comme sa mémoire

Cartes de Noël ou de vœux, modes de correspondance surannés, peuvent dire une souffrance discrète :

carte de vœux
pour l'ami malade
écrire du silence

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

Même la fleur qui pousse en hiver semble en peine :

la jacinthe plie
la tête trop lourde
de son parfum

La chaleur du vin ou de la tisane apporte un réconfort illustré par une dernière aquarelle d'intérieur au raffinement bleuté.

Si le poète nous livre des impressions fugaces, le sentiment d'émerveillement que nous éprouvons s'inscrit dans la longue durée.

Marie-Noëlle HÔPITAL



Jacques Richard

L'ombre du flocon

Haïku.
Préface de
Georgina Tonnelier.
Éditions VIA DOMITIA,
1^{er} semestre 2021, 87 pages,
Prix : 13 €.

<https://via-domitia.fr/>

L'écho du vent

De Geneviève Rey et Pierre DesRochers

Il est des poètes qu'on découvre par hasard, puis qu'on retrouve, avec un plaisir renouvelé, dans des revues et des anthologies spécialistes du haïku. Geneviève Rey est l'une de ces poètes que je lis depuis plus de 15 ans (1^{er} haïku lu dans la revue *Gong*, n°2 de l'AFH, paru en décembre 2003 : « tu dors paisible / le pli de ta paupière / m'est si familier ») ; pour ce qui est de Pierre DesRochers, j'ai fait sa connaissance en 2016 lors du Festival de l'Association francophone du haïku (AFH) à Québec.

Dès le Liminaire, la table est mise. L'autrice (GRD) et l'auteur (PDR) avertissent qu'il s'agit de haïkus et de tercets, d'aquarelles et de photographies. La préfacière, Marianne Kugler, haïkiste/artiste peintre, résume ces modes d'expression : le « haïku décrit l'instant, l'aquarelle l'imagine, la photo le fige ». Pour sa part, la poétesse/artiste peintre, Francine Saillant, a très bien saisi, dans sa Postface, l'esprit du haïku. Selon Umberto Eco et je cite la postfacière : « L'œuvre ouverte est celle qui prolonge l'œuvre vers le lecteur qui lui attribue des significations nouvelles, détachées des intentions de l'auteur » – dans ce recueil à deux voix, les poètes écrivent, en quelque sorte, l'un après ou avec l'autre et se lisent, l'un et l'autre. Leurs sensibilités se rejoignent ou se complètent dans leur façon d'appréhender, de voir la Nature. Le résultat communique l'impression d'une parfaite symbiose entre les textes de nos deux poètes-lecteurs du Québec.

Le recueil se découpe en neuf courts volets. Les cinq premiers offrent un long coup d'œil personnel sur la Nature tout en ayant un intérêt universel. Les humeurs saisonnières s'échelonnent de solstices en équinoxes ; deux éléments se côtoient parfois dans un même haïku – quelques exemples suivent. Signalons déjà que les poèmes de l'autrice s'alignent en caractères droits et ceux de l'auteur s'inclinent en *italiques*.

dénudées par l'hiver / les branches des arbres / accrochent les nuages

la pleine lune / et un ruban de nuage / reflets sur le Fleuve

ciel marine / montagnes couleur de nuit / la lune se lève

le soleil levant / caresse le vent marin / - traversier vide

Dès le premier volet « Le ciel dans la fontaine », on sent le souffle de la vie qui naît tant sur un terrain caillouteux que sur des vagues refluentes.

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

entre les rails / une petite fleur jaune / si vivace

de vague en vague / la respiration de l'eau / un Fleuve, une vie

Les volets deux « Marines » et trois « Le feuillage en feu » proposent « en mille éclats / le soleil » ; « *dans le soir qui descend* » ; « la marée emporte / mon château de sable » ; « *érables flamboyants / sous la pluie battante* ».

Le volet « Où sont passées les tourterelles ? » : Ah, l'hiver québécois avec sa froidure et ses tempêtes de neige. Peut-on les blâmer d'émigrer ?

« Les jours rallongent » : dans le volet le plus court, on prend le temps d'admirer « *l'orme majestueux / et ses feuilles à peine ouvertes* » ; de remarquer que « sur l'étang / court un frisson vert » ; « mais l'odeur du lilas » ; « *ses fleurs de neige et d'ivoire* » remporte la palme.

Le volet « Les îles de l'enfance » s'avère, pour moi, le plus touchant de tous. Les souvenirs d'enfance refont surface aux portes du vieillissement : « premières lettres tachées d'encre » ; « au gré du vent / le ballon perdu » ; « le jardin de l'enfance / était-il si petit ? »

Sublime, ce poème-ci :

dans le miroir / l'enfant d'hier regarde / une vieille inconnue

Réconfortant, celui-ci :

sous le chaud soleil / le moulin nourricier / - les bras d'une mère

Dans « Horizons lointains », on s'évade, on explore, on se dépayse. Pour qui aime voyager ou rêver, ce volet est source de régénérescence. Il fait (re)naître la vie douce, les séjours heureux, les expériences sensuelles : « *glisse la vive goélette* » ; « *le blanc des villas* » ; « *vapeur du hammam* ».

Savoureux, ce poème-ci :

grand ciel d'azur - / aux branches des baobabs / le pain de singes

Incommensurable, celui-ci :

carte du monde / grand voyage / dans ma tête

« L'aube à la fenêtre », le plus long des volets. Prendre le temps de se reposer. Ah, mais l'insomnie. Composer avec le présent : « déjà une première ride ». Apprécier les plaisirs innocents : « l'eau de la fontaine / sur mon visage » ; « baignade sous la pluie ».

douceur du violoncelle / et café au lait / - matin calme et gris

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

Se remémorer un passé plus ou moins lointain :

cette jeune femme / dans un portrait jauni / ma grand-mère

les ocres / de l'écorce en lambeaux / - la fin d'une vie

Depuis « Les îles de l'enfance » les auteurs se sont dévoilés peu à peu et ont partagé avec nous des souvenirs de famille et de voyage, des moments de grâce, quelques regrets. Une même symbiose perçue plus tôt se dégage dans la façon d'exprimer ces fragments de vie donnant ainsi toute son unité au recueil.

Le dernier volet « Tu souris en dormant » entrouvre pudiquement la porte de l'espace privé de chaque poète. Souvenirs de jeunesse, gestes et regards amoureux, sentiments d'amitié, absences, départs – enfin tout ce qui constitue le tissu de la vie humaine.

au matin d'hiver / les draps sont doux / ne te lève pas

si léger / le poids du temps qui passe / cœur serein

Quelques haïkus, en finale, se tournent vers « *notre monde et ses drames* », « les frontières hostiles », « *l'autel / des tyrans* » cependant un dernier haïku est habité par l'espoir :

aucune prison / ne pourrait l'enfermer / liberté

Je me suis surprise à lire ce recueil, ou plutôt à tourner ses pages, comme s'il s'agissait d'un album d'images en couleur – des images à côté desquelles surgissent des mots. Peut-être est-ce le format carré du recueil et la qualité du papier et de l'impression qui suscitent cette approche... à moins que les aquarelles y soient pour quelque chose. En effet, la majorité des dessins champêtres de nos deux poètes/artistes peintres se rapprochent d'un certain impressionnisme tant pour les couleurs que pour la texture que l'on devine ; quant aux visages esquissés par GRD, ils rappellent parfois l'art de Cocteau. Les photos en couleur de PDR captent entre autres des végétaux et des volatiles, dans l'une ou l'autre des saisons. L'ensemble des dessins et des photographies porte à la rêverie, tantôt douce tantôt nostalgique. Somme toute, l'harmonie entre textes et dessins règne admirablement.

Un dernier mot : la maison d'édition La pruche et le pin est un organisme sans but lucratif dont le « but n'est pas de faire des profits mais de promouvoir la littérature et l'art ». Pari réussi.

©Janick BELLEAU (juillet 2021)

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

*Geneviève Rey
Pierre DesRochers*

L'écho du vent



La pruche et le pin, maison d'édition

Geneviève Rey, Pierre DesRochers

L'écho du vent

Préface de Marianne Kugler. Postface de Francine Saillant.
La pruche et le pin, maison d'édition, 2019. Prix : 25,00 \$

pierremdesroc@gmail.com

Alone after being Alone

De Jocelyne Villeneuve

Tiré du Fonds d'archives de l'autrice Jocelyne Villeneuve (Val d'Or, Québec, 9 février 1941 - Sudbury, Ontario, 8 mai 1998), son manuscrit « *Personal Haiku* », écrit entre 1984 et 1986, ne verra le jour qu'en 2020 grâce à l'initiative du poète-éditeur Mike Montreuil. Le mot de la fin (*Afterword*) de l'éditeur nous apprend que le tapuscrit original compte plus de 1 500 petits poèmes, écrits en anglais, desquels l'éditeur en a choisi 206 par « ordre chronologique » certes, mais non avalisés forcément par l'autrice. De quoi s'agit-il dans ce recueil rebaptisé *Alone after being Alone* ? C'est une histoire d'amour – nous y reviendrons plus précisément sous peu. Un horrible accident de voiture, survenu en 1967, a laissé Jocelyne Villeneuve quadriplégique.¹

Ce drame routier, la force à 26 ans à changer de carrière, à réinventer sa vie. Ayant travaillé dans le milieu littéraire, il lui semble naturel que sa 2^e vocation soit l'écriture. Penchons-nous sur une/son histoire d'amour peu banale et reconnaissons que le contenu du livre soulève moult questions. Nous laissons donc à la lectrice / au lecteur le soin de supputer et d'en tirer une conclusion.

Ce recueil de « haïkus personnels » ressemble à un journal intime, à un long monologue intérieur, à une descente au fond de soi. Une histoire d'amour laquelle peut être perçue comme un roman de suspense-haïku... Notons que l'histoire d'amour est racontée d'un point de vue uniquement féminin.

L'ordre chronologique ayant été respecté par l'éditeur, faisons de même ici.

1984 : du passé au présent au passé

long winter night / digging up / old love letters p. 16

Le passé devient (le) présent. Les allers-retours dans le temps amenuisent-ils les chocs émotionnels, allègent-ils les souffrances physiques, atténuent-ils l'accablante solitude ?

with each sob / I know / how much I love you p. 21

Se remémorer un amour de jeunesse ou un grand amour force la protagoniste ou la narratrice ou l'autrice à revivre un passé chargé d'émotions. La notion du double dissipe

1. Un article d'André Duhaime mentionne que l'autrice « n'a pu écrire que grâce aux mains qu'on lui prêtait. » dans la Revue *Haïkai* (défunte), « Début du haïku en Amérique française », 31 mars 2006 ; lire la reproduction dudit article sur le site <https://terebess.hu/english/haiku/villeneuve.html>

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

peut-être son immense douleur. Cette notion réfère-t-elle à l'alter ego de l'autrice ou encore à la jeune fille qu'elle fut jadis ? À une rivale potentielle ?

making love / I am you / I am she p. 22

Laissons Jocelyne Villeneuve s'exprimer : « La solitude, la lutte pour la vie, l'angoisse de la mort sont des réalités difficiles à supporter, mais on ne peut pas se permettre de les refouler dans l'inconscience. (...) Et l'imagination, le rêve sont des moyens qui nous permettent d'affronter, puis de dépasser ses limites (...) »²

after the loving / I wake only to wish for / a sequel to my dream p. 37

L'année s'achève sur un regard neuf de ce qui est et de ce qui n'est pas. Serait-ce un début de paix intérieure ?

swirl of autumn leaves / the crippled girl / rises to bloom p. 49

1985 : écrire la solitude, le rêve

À qui confier sa détresse, si ce n'est à l'écriture ?

new year's day / in my new waterbed / the same unspoken loneliness p. 58

Dans la pure forme du haïku érotique, l'amoureuse déçue illustre son credo.

thinking of ways to reach you – / a caterpillar / inching up the pine tree p. 59

La blessure émotionnelle décroît-elle avec le temps ? Un cœur en lambeaux peut-il être raccommodé progressivement ? Dans ce cas-ci, l'écriture, la poésie, la musique participent à la guérison. On peut toutefois ressasser, jusqu'à la nausée, une histoire d'amour inachevée.

still a long way off / from love's end / dawn p. 67

1986 : vers l'élévation

Cet homme devine-t-il les sentiments de cette femme qui se consume d'amour pour lui ? Croit-il, ou préfère-t-il croire, qu'il s'agit simplement d'une amitié profonde ? Pour sa part, l'amoureuse estime que penser à l' élu de son cœur suffit pour être comblée.

when I think of you / it seems / enough p. 73

Qu'est-ce que cela apporte, que l'amour soit absolu, contrarié, inassouvi, impossible, platonique, romanesque, sans espoir, à travers les âges, peu importe les conditions de vie ? Que des carnets intimes soient révélés, au grand public, 22 ans

2. Janelle Bast, Revue *Liaison* n° 69, « Jocelyne Villeneuve – Le pouvoir de l'imaginaire », novembre 1992, pp. 36-37 ; <https://www.erudit.org/fr/revues/liaison/1992-n69-liaison1172684/42794ac.pdf>

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

après le décès de l'autrice ? Les écrits personnels, dévoilés de façon posthume, seraient-ils la seule issue pour libérer une âme, un cœur d'un lourd secret ?

why talk about you / no one would know / what the words meant p. 74

L'avant-dernier sous-volet intitulé « *Love* » cultive un érotisme intense. Réminiscences d'une relation sulfureuse ou d'un fantasme puissant ?

your fingers / striking different notes / within me p. 80

La fin d'une vie n'implique pas nécessairement la fin d'un amour.

the end of a lifetime / yet loving / continues p. 84

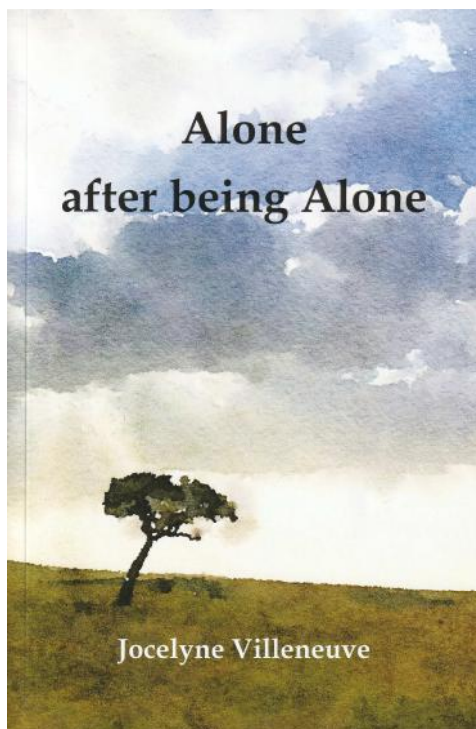
De la descente à l'élévation, tout passe par l'écriture. Trois ans pour boucler la boucle. Laissons le mot de la fin à Jocelyne Villeneuve : « on peut rêver et en même temps garder un pied sur terre ».³

©Janick BELLEAU (août 2021)⁴

3. *ibid*

4. Article paru dans le blogue de recensions de *Haiku Canada*,

<http://hcshehyoran.blogspot.com/2021/08/hcshr-422jocelyne-villeneuve-alone.html> en août 2021. L'autrice remercie la coordonnatrice, Maxianne Berger, pour lui avoir accordé l'autorisation de le reproduire.



Jocelyne Villeneuve

Alone after being Alone

Illustrations de Rebecca Cragg
Éditions des petits nuages,
Ottawa, 2020.

Prix : 20,00 \$CAD ; 25,00 \$É.-U.
frais d'envoi compris

mike58montreuil@gmail.com

Le monde du haïku Recueils à paraître, à découvrir...

Éditions Pippa

Je pense à toi, collectif coordonné par Françoise Maurice et Eléonore Nickolay.

Collectif *Haïkus de Bretagne - Lune de chouchen*, coordonné par Danièle Duteil, Alain Kervern et Pierre Tanguy.

Guenka, fleurs de mirage, de Lika Fujii. Une édition bilingue d'un haïjin japonais, admirateur de *Hôsaï*. Traductions de Rikako Ando et Dominique Chipot.

Agenda : Du vendredi 17 au dimanche 19 septembre, les éditions Pippa organisent La fête à Pippa à la librairie, 6 rue Le Goff, Paris 5^e. Une belle occasion de se rencontrer et de découvrir les parutions 2021. L'AFAH fêtera aussi les 10 ans de sa création.

On pourra se procurer également *Normandie été 76*, roman-haïbun de Seegan Mabesoone, *Le haïku en 17 clés*, de Dominique Chipot, *Naître et Renaître*, collectif de haïkus coordonné par Danièle Duteil... Soit directement à la Librairie Pippa à Paris, soit par commande passée sur le site Pippa : <https://www.pippa.fr>

Les résultats du concours *Haïcouvertures*, organisé par Dominique Chipot, seront annoncés le 18 septembre 2021, dans le cadre de La fête à Pippa.

Éditions Via Domitia. À paraître :

Extraits ordinaires, haïkus de Daniel Birnbaum

Un bruit d'étoffes, haïkus de Sophie Hoarau

Avis aux éditeurs et aux haïjins

N'oubliez pas de nous faire parvenir vos nouveautés en matière de haïku afin que nous en parlions dans *L'écho de l'écho, le carnet du haïku*.

Pour obtenir les coordonnées des rédactrices, écrire à :

danhaibun@yahoo.fr

Lisez et faites lire autour de vous *L'écho de l'écho, le carnet du haïku*.

Parution du numéro 5 : mi-décembre 2021. Envoi des livres avant le 15 novembre.

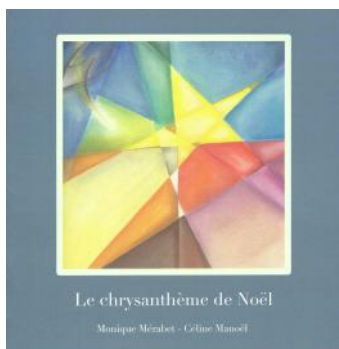
L'équipe de rédaction



Montréalaise d'origine, Janick BELLEAU a fait paraître des recueils personnels dont *D'âmes et d'ailes / of souls and wings – tankas* (Prix littéraire Canada-Japon, 2010) et *pour l'Amour de l'Autre – tankas & haïkus* (Éditions Pippa, Paris, 2019 – Prix André Duhaime / Haïku Canada 2021). Elle a fait publier des ouvrages collectifs dont *L'Érotique poème court / haïku* (codirection – finaliste au prix Gros Sel du Public, Belgique, 2006) ; *Regards de femmes – haïkus francophones* (direction – Montréal / Lyon, 2008) et *Écrire, Lire – Le Dit de 100 poètes contemporains, haïkus* (direction – Éditions Pippa, Paris, 2020). Pour lire, ses conférences, articles et recensions, veuillez visiter son site bilingue <https://janickbelleau.ca/>



Née à Vesoul en 1948, Marie-Noëlle HÔPITAL enseigne le français, le latin et l'histoire géographie en Normandie avant de devenir conseillère d'orientation psychologue à Marseille jusqu'en 2013. Docteure en lettres et sciences humaines de l'Université de Provence, elle a animé des ateliers d'écriture, donné des conférences d'art et littérature dans la cité phocéenne, et des lectures pour une association d'historiens. Collabore à diverses revues (littéraires, historiques...) et journaux (articles, dossiers), elle participe à de nombreux ouvrages collectifs (anthologies de poèmes, haïkus, haïbuns...) et publie une dizaine de recueils (poésie, nouvelles, textes autobiographiques, haïbuns...). Dernier ouvrage paru : *Héliotropisme*, Éditions du Douayeul, novembre 2020.



Monique MERABET vit à La Réunion où elle émaille son quotidien de retraits de haïkus, tankas, haibuns et autres écrits... parfois mis sur son blog :

<http://patpantin.over-blog.com/>

Elle collabore régulièrement à *L'Écho de l'étroit chemin* en tant qu'autrice ou lectrice. Dernier ouvrage publié : *Tankas de veille* aux éditions du Tanka Francophone.

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

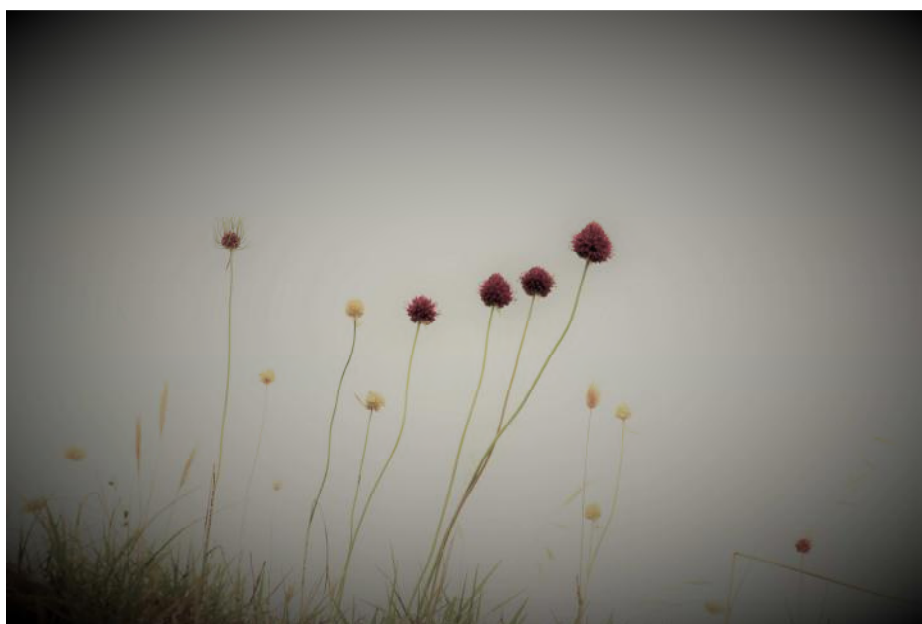


Pascale SENK est journaliste et auteure. Elle se consacre depuis une dizaine d'années à la diffusion auprès du grand public de l'esprit et de l'écriture du haïku. Elle a notamment publié *L'effet Haïku* (éditions Seuil, collection Vivre/Points, 2018) et *Mon année haïku* (éditions Leduc, 2017). Elle anime, avec Patrick Chompré, le rendez-vous podcast : *17 syllabes, tout sur le haïku...*



Danièle DUTEIL vit en Bretagne. Diplômée de Lettres, auteure et rédactrice, prix du livre haïku 2013 (*Écouter les heures* – APH), dirige l'Association Francophone pour les Auteurs de Haïbun (AFAH) et son journal en ligne *L'écho de l'étroit chemin*. Initiatrice de *L'écho de l'écho, le carnet du haïku*, coordinatrice de divers ouvrages collectifs. À paraître en septembre 2021 : le recueil collectif *Haïkus de Bretagne : Lune de chouchen* ; en octobre, le recueil collectif de haïbuns *Enfances..*

Conception, direction de *L'écho de l'écho, le carnet du haïku*, photographies : Danièle Duteil



D. D.



D. D.